

POUR UNE APPROCHE SÉMIOLOGIQUE DE L'ORAL: ILLUSTRATIONS À PARTIR DES « FIGURES D'ACTION »

ECATERINA BULEA BRONCKART¹

ABSTRACT. *For a semiological approach of the oral: illustrations from "action figures".* This article aims to show the theoretical and empirical interest of a semiological approach to oral phenomena. The thesis underlying this approach is that of the continuity between oral and written phenomena, conceived as manifestations of human language that share the property of semioticity. The first part of the article presents the context of our reflection and its anchoring in the psychological and educational problem of human development. Based on Ferdinand de Saussure's real work, the second part analyzes the way semiotic units and linguistic signs have been conceptualized in his theory, discussing the implications of this conceptualization for human significant process. The third part presents the results of empirical analysis of interviews with nurses concerning their professional activity. It brings out the different action figures put forward by the nurses, as well as the dependence of these figures on the discourse types and others linguistic choices. The last part discusses the status of action figures: a first approach focuses on their role in development, based on the production of meaning about professional activity; and a second approach demonstrates that action figures may be considered as macro-signs, or semiotic units, that allow different forms of reasoning.

Keywords: *Oral, Language, Semiotic units, Discourse types, Action figures, Development, Professional activity.*

REZUMAT. *Pentru o abordare semiologică a discursului oral: ilustrări ale „figurilor de acțiune”.* Acest articol își propune să arate interesul teoretic și empiric pentru abordarea semiologică a fenomenului oral. Teza pe care se bazează această abordare este continuitatea între scris și oral, ambele fenomene fiind concepute drept manifestări ale limbajului uman ce au proprietatea semioticității. Prima parte a articolului prezintă contextul reflecției noastre și

¹ **Ecaterina BULEA BRONCKART** est professeure à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Genève. Ses recherches portent sur la didactique du français, sur les théories du langage et sur les rapports entre langage et développement psychologique, envisagés dans une perspective interactionniste. E-mail: Ecaterina.Bulea@unige.ch.

plasarea acestuia în problematica psihologică și educațională a dezvoltării umane. Pornind de la lucrările lui Ferdinand de Saussure, a doua parte analizează modul în care unitățile semiotice și semnele lingvistice au fost conceptualizate în teoria acestuia, luând în discuție implicațiile acestei conceptualizări pentru procesul semnificant. A treia parte prezintă rezultatele analizei empirice a unor interviuri cu asistente medicale care au vorbit despre activitatea lor profesională. Sunt evidențiate diferite „figuri de acțiune” întrebunțate de către asistente, precum și relația de dependență dintre aceste figuri și tipurile de discurs sau alte alegeri lingvistice. Ultima parte a lucrării prezintă statutul „figurilor de acțiune”. O primă abordare se concentrează asupra rolului lor în dezvoltare, pe baza producerii de sens cu privire la activitatea profesională. A doua abordare demonstrează că „figurile de acțiune” pot fi considerate macro-semne sau unități semiotice, care permit diferite forme de gândire.

Cuvinte cheie: discurs oral, limbă, unități semiotice, tipuri de discurs, figuri de acțiune, dezvoltare, activitate profesională.

1. Introduction: un intérêt pour l'oral situé

L'expression utilisée dans le sous-titre de cette introduction peut être interprétée dans les deux sens: celui marquant d'emblée notre intérêt pour « l'oral situé », ou le fait que nous considérons les phénomènes oraux comme des productions langagières ayant un caractère praxéologique et contextualisé, comme des activités verbales qui se déploient nécessairement dans un cadre spatio-temporel et psycho-social accessible aux protagonistes (et aux éventuels observateurs ou témoins), perceptible et descriptible (du moins dans certaines de ses dimensions); mais aussi le sens pointant notre « intérêt situé » pour les phénomènes oraux, qui découle de notre insertion dans une faculté de psychologie et des sciences de l'éducation et des préoccupations de recherche qui s'y attachent. Ces préoccupations concernent plus particulièrement le développement humain, les conditions et les modalités sous lesquelles il se produit, mais en égale mesure les conditions et les modalités de construction et de transmission des connaissances – problématiques à la fois psychologiques et de formation, que partagent aujourd'hui la psychologie développementale, la psychologie du travail, la didactique, ou encore la formation des adultes, y compris la formation des enseignants.

En regard de ces problématiques, qui seront décrites brièvement ci-dessous afin de clarifier le contexte des analyses qui seront proposées, nous tenons à exprimer d'abord notre gratitude envers les organisatrices du colloque « ORAL 2016: langues romanes », et en particulier envers la Professeure

Liana Pop, pour avoir accueilli, dans un cadre de réflexion proprement linguistique, cette approche hybride qu'est la nôtre, qui cherche *in fine* à rendre compte du – et rendre justice au – statut fondamental du langage dans le fonctionnement humain.

Notre réflexion s'enracine ainsi dans le contexte de deux mouvements qui peuvent être mis en évidence en psychologie et en sciences de l'éducation, qui relèvent d'évolutions parallèles, internes à chacune de ces disciplines, mais dont on peut *a posteriori* montrer un point de convergence, lié précisément à la place et au statut du langage.

S'agissant de la psychologie, les recherches initiales sur le développement, entreprises dès le début du XXe, ont concerné l'enfance et l'adolescence et se sont attachées notamment à identifier les étapes décisives, ou les stades du processus de développement (cf. les œuvres de Piaget, de Vygotski, de Wallon, de Bühler, de Freud, etc.), puis à produire des modèles de ce processus. Ces modèles s'adosent à des conceptions différentes du développement, conceptions à caractère orthogénétique, mettant l'accent sur les facteurs internes du développement et sur le facteur « temps », comme c'est le cas des théories de Piaget ou de Freud, ou conceptions à caractère épigénétique, focalisant sur les facteurs environnementaux, comme c'est le cas des théories de Vygotski ou de Wallon; mais toutes ces approches envisageaient le développement comme un processus concerné uniquement par les premières étapes de la vie humaine, celles situées entre la naissance et 12-14 ans environ. A partir des années 1970, sous l'influence de psychologues comme Goulet et Baltes, a émergé une tout autre approche du développement, consubstantielle au courant de la *Life-Span Developmental Psychology*. Ce courant s'oppose à la subdivision de la psychologie du développement en tranches d'âge juxtaposées (critère « périodiste ») pour défendre une conception du développement comme processus ininterrompu, se déployant de la naissance à la mort, et caractérisant ainsi l'intégralité de la vie humaine. Sans pouvoir expliciter ici les concepts-clés de cette nouvelle psychologie du développement (« vie-entière », « discontinuité », « compensation », « multidimensionnalité », etc.), notons que ce cadre conceptuel implique une composante d'actorialisation de l'individu, de même que la prise en compte des capacités décisionnelles, cognitives et réflexives de celui-ci; capacités mobilisant, soit au niveau structurel, soit au niveau fonctionnel, le langage, particulièrement le langage oral.

Dans le domaine connexe des sciences de l'éducation, les années 1980 ont vu se mettre en place un ensemble de dispositifs de formation nouveaux, relevant non plus (seulement) de la transmission de savoirs, mais de « l'analyse des pratiques ». Issus de l'ergonomie et de la psychologie du travail, où ils avaient été conçus dans une perspective d'intervention, ces dispositifs

ont été adaptés au domaine des sciences de l'éducation et constituent aujourd'hui de véritables cadres institutionnalisés pour la formation des enseignants et pour la formation des adultes plus généralement. Le principe de ces dispositifs est de créer les conditions pour que les apprenants ou les formés soient confrontés à des situations d'activité réelle relevant du métier auquel ils se destinent, qu'il s'agisse de portions de leur propre activité (par exemple lors de stages) ou de celle de collègues, pour être ensuite conduits à des processus de « prise de conscience » de certaines caractéristiques de cette activité. Les dispositifs actuellement utilisés, en l'occurrence les *autoconfrontations* (Clot & Faïta, 2000), les *entretiens d'explicitation* (Vermersch, 1994), les *instructions au sosie* (Clot, 2001), etc., se différencient du point de vue méthodologique, technique (utilisation ou non de traces filmées), ou encore par leur ancrage théorique et par leur objet-cible; néanmoins, ils ont tous en commun le fait de susciter de la part des formés des productions verbales, la plupart du temps orales, dans un cadre interlocutoire structuré, afin de faire émerger les significations accordées à l'activité. Ce caractère éminemment langagier, interlocutoire, mobilisant au moins deux protagonistes autour d'un objet discursif identifiable, justifie que l'on rassemble tous ces dispositifs sous l'appellation générique « entretien »; et l'adossement de ceux-ci à une sphère d'activité circonscrite d'intervention-formation justifie que ces entretiens soient qualifiés de « méthodes développementales » utilisant l'« oral réflexif » (Rabatel, 2004) ou de « genres discursifs réflexifs » (Vanhulle, 2009).

On voit ainsi que des préoccupations marquées pour le langage oral prennent forme à l'intérieur des domaines psychologique et éducatif, dans la mesure où ce langage est considéré comme un levier, comme un outil de développement psychologique ou professionnel. Ces préoccupations se matérialisent en questions théoriques, certaines renouant avec la position vygotkienne (Vygotski, 1934/1997): quel est le rapport entre significations et développement? Comment modéliser la dynamique développementale dans ses interactions avec les processus sémiotiques? Le développement adulte est-il similaire au (ou différent du) développement de l'enfant, particulièrement du point de vue du rôle qu'y joue le langage? Le développement adulte est-il sous-tendu par un fonctionnement langagier sélectif et homogène, comme certains dispositifs d'analyse des pratiques le laissent entendre en raison de la technique d'entretien mise en place, ou par un fonctionnement discursivement hétérogène? Etc. Mais ces préoccupations se matérialisent également en questions méthodologiques et techniques, liées à la description effective des productions langagières concernées, qui puisent leurs ressources dans les approches linguistiques pragmatiques, dans l'analyse du discours, ou encore dans l'analyse conversationnelle.

En nous inscrivant dans ce cadre général de questionnement, nous aborderons dans ce qui suit la problématique des productions verbales orales sous l'angle de leur implication dans l'interprétation de l'activité et des effets d'ordre développemental qu'elles peuvent susciter. Cependant, ces effets développementaux ne sont ni immédiatement consécutifs au processus interprétatif, ni mécaniquement engendrés par celui-ci; dès lors, il s'agira pour nous de tenter de saisir certains aspects de la dynamique langagière en vertu duquel ils sont possibles, en examinant en quoi les productions orales constituent un moyen de réorganisation de significations et de mise en œuvre de raisonnements à propos de l'activité (-réfèrent).

Dans cette perspective, nous soutiendrons que l'ensemble des phénomènes langagiers, quel que soit leur niveau de structuration ou de complexité, doivent être saisis dans leur « essence sémiologique », c'est-à-dire comme des entités bifaces, ou co-structurées simultanément sur les plans du signifiant et du signifié. Pour le montrer, nous discuterons d'abord certains aspects de la théorie du signe élaborée par Saussure (1916; 2002), en ce qu'elle constitue à nos yeux une approche exemplaire du phénomène de signification en général, fournissant un cadre fécond d'analyse de la nature et des propriétés dynamiques des unités sémiotiques. Nous présenterons ensuite un ensemble de résultats de nos recherches empiriques, conduites dans une perspective interactionniste socio-discursive (Bronckart, 1997), et nous y examinerons notamment les propriétés discursives des *figures d'action* que les sujets interviewés (en l'occurrence des infirmières) construisent dans le cadre d'entretiens d'analyse des pratiques. Enfin, nous discuterons pour clore le statut de ces *figures d'action* sous deux angles complémentaires: en explicitant d'abord les raisons pour lesquelles elles peuvent être considérées comme des entités signifiantes, bien que leur étendue, leur structuration et leur organisation soient différentes de celles qui caractérisent les unités sémiotiques de la taille du mot; en examinant ensuite leurs dimensions potentiellement développementales, aux niveaux praxéologique et cognitif.

2. Un appui sur la théorie saussurienne du signe

Quand un pavillon flotte au milieu de plusieurs autres au mât de [], il a deux existences: la première est d'être une pièce d'étoffe rouge ou bleue, la seconde est d'être un signe ou un objet, compris comme doué d'un sens par ceux qui l'aperçoivent. Remarquons les trois caractères éminents de cette seconde existence:

- a. Elle n'est qu'en vertu de la pensée qui s'y attache.
- b. Tout ce que représente pour l'esprit le signal maritime d'un drapeau rouge ou bleu procède, non de ce qu'il est, non de ce qu'on est disposé à y associer, mais exclusivement de ces deux choses: 1) de sa *différence* avec les autres signes figurant au même moment, 2) de sa *différence* avec les

signes qui auraient pu être hissés à sa place, et à la place des signes qui l'accompagnent. Hors de ces deux éléments négatifs, si l'on se demande où réside l'existence positive du signe, on voit tout de suite qu'il n'en possède aucune (Saussure, 2002, p. 54; les italiques sont du texte d'origine).

Ce qui nous intéressera d'abord dans la citation ci-dessus est précisément le fait qu'elle ne porte pas sur le langage, ni sur les signes linguistiques. Si l'on prend en considération l'œuvre saussurienne reconstituée², on remarque que les analyses de Saussure relatives à « l'essence double » du langage (Saussure, 2002) comportent deux volets, qui s'alimentent de ses réflexions épistémologiques visant, d'une part, à clarifier les rapports entre la linguistique et la sémiologie, ainsi qu'entre la sémiologie et les autres sciences humaines alors en cours de constitution; d'autre part, à identifier les propriétés irréductibles des faits langagiers, propriétés justifiant l'autonomie de la linguistique dans le concert des sciences humaines.

Étroitement lié à la problématique du statut de la sémiologie, le premier volet concerne les traits définitoires de la nature des signes en général, que ceux-ci soient langagiers ou non. Selon Saussure, les signes forment un domaine circonscrit en ce qu'ils relèvent de phénomènes psycho-sociaux, constituant de la sorte « un ordre de faits psychologiques (de psychologie sociale) qui ont droit d'être étudiés comme un seul ensemble de faits » (Saussure, in Constantin, p. 218). Dans ce cadre, la comparaison des systèmes linguistiques avec d'autres systèmes de signes (écriture, signaux maritimes, signaux militaires, etc.) a conduit Saussure à identifier un ensemble de propriétés que toutes les entités relevant de l'« ordre sémiologique » partagent, ou qui s'adressent à l'« essence sémiologique » au sens large. Il s'agit notamment:

- du caractère nécessairement double (ou biface) des unités sémiologiques;
- de leur nature intégralement psychique, ou non substantielle;
- enfin de leur caractère différentiel ou « négatif »; ces deux dernières propriétés constituant en outre le nœud de la rupture saussurienne eu égard aux conceptions représentationnistes du signe (le fameux *aliquid stat pro*

² Comme on le sait sans doute, Saussure a très peu publié de son vivant. Le célèbre *Cours de linguistique générale* (1916; désormais *CLG*) a été composé sur la base de notes d'étudiants des cours éponymes qu'il a donnés à Genève de 1907 à 1911, par Bally et Séchehaye, qui n'avaient pas assisté auxdits cours; ce texte ne donne ainsi qu'un reflet partiel de la position de Saussure, position que l'on peut reconstituer aujourd'hui à partir des cahiers d'étudiants (Constantin, 2005) et de ses notes manuscrites, dont une partie a été retrouvée seulement en 1996 et publiée dans les *Ecrits de linguistique générale* (2002). Nous sommes engagée dans ce travail collectif de reconstitution/ réinterprétation de la théorie saussurienne effective (Bronckart, Bulea & Bota, 2010) en prenant en compte toutes les sources, y compris le *CLG*, mais en les situant soigneusement du point de vue de leur contexte et de leur auctorialité.

aliquo). En généralisant le type d'analyse illustrée par la citation *supra* portant sur les signaux maritimes, Saussure souligne que ce ne sont pas les caractéristiques physiques (que les objets possèdent bien sûr par ailleurs) qui sont concernées par la constitution des signes, mais *la relation psychique* qui se construit à l'égard de ces objets au travers de leur différenciation d'autres objets ayant une fonction similaire; relation psychique qui leur confère une « seconde existence », proprement sémiologique.

Considérant ensuite les unités linguistiques dans une perspective sémiologique, Saussure a insisté sur le fait que leur dualité ne résulte pas de l'association entre un élément physique et un élément psychique, et ne consiste donc ni en un rapport entre mots et choses, ni en un rapport entre sons et idées. L'auteur réfute la conception « nomenclaturiste » ayant sous-tendu le conventionnalisme traditionnel et affirme que le caractère sémiologique des « mots » réside en une dualité interne à « l'ordre spirituel », les deux composants des unités de langue étant de nature psychique: « notre point de vue constant sera de dire que non seulement la signification mais aussi le signe est un fait de conscience pur » (Saussure, 2002, p. 19). Procédant d'un travail psychologique qui se déploie à la fois sur le versant acoustique et sur celui des idées, les signes langagiers se constituent d'abord en tant qu'ordre psychique spécifique, en tant que « lieu » de déploiement de processus de différenciation-association, qui engendrent, de par leur simultanéité, des entités bifaces ou « complexes ». La constitution des signes réside ainsi dans la co-détermination ou la délimitation mutuelle des deux faces qu'ils comportent – faces qualifiées d'abord, dans la recherche terminologique que Saussure entreprend, de « formes » et « idée », ou de « signes » et « significations », enfin de « signifiants » et « signifiés » –, délimitation qui a lieu lors même de leur « accouplement » (Saussure, 2002, p. 20). De ce fait, les entités globales qui en résultent ne sont que des produits temporaires et fragiles, tributaires de quatre termes et trois rapports: les rapports différentiels des signifiants entre eux; les rapports différentiels des signifiés entre eux; enfin les rapports associatifs (ou l'accouplement) entre signifié et signifiants.

Nous sommes toujours ramené aux quatre termes irréductibles et aux trois rapports irréductibles entre eux ne formant qu'un seul tout pour l'esprit: (un signe/ sa signification) = (un signe/ et un autre signe) et de plus = (une signification/ une autre signification). [...] Mais en réalité il n'y a dans la langue aucune détermination ni de l'idée ni de la forme; il n'y a d'autre détermination que celle de l'idée par la forme et celle de la forme par l'idée. [...] C'est là ce que nous appelons le quaternion final et, en considérant les quatre termes dans leurs rapports: le triple rapport irréductible (Saussure, 2002, p. 39)

Contrairement à la conception traditionnelle, cette conception « quaternionale » du signe montre que les unités sémiologiques-linguistiques sont des entités qui comportent, en tant que l'un de leurs ingrédients constitutifs, le mécanisme différentiel-associatif qui les engendre; un mécanisme éminemment dynamique, ce qui implique que les signes (et donc les phénomènes dits « de signification ») ont un caractère éminemment processuel.

À caractère plus spécifiquement linguistique, le second volet de la réflexion saussurienne concerne les propriétés irréductibles des signes linguistiques, c'est-à-dire les traits que ces derniers présentent nécessairement et qui les distinguent des autres signes ou systèmes sémiologiques. Il s'agit de propriétés qui n'annulent évidemment pas les précédentes, mais qui les prolongent, les spécifient ou les spécialisent pour le domaine du langage. Ce second ensemble de propriétés peut être résumé comme suit.

Outre le caractère immotivé, résidant en l'indépendance de la face « expression » eu égard aux propriétés du contenu qui lui est associé (caractère que les conventionnalistes avaient fort bien mis en évidence depuis l'Antiquité), les signes linguistiques présentent un caractère radicalement arbitraire, ou le degré d'arbitraire maximum. Les unités de langue n'ont aucune assise extérieure au langage, ce qui implique que leur constitution n'est nullement prédéterminée par des structures extra-langagières. Cela implique également que, tels qu'investis par les langues, les processus de différenciation-association fonctionnent librement et créent par là même des unités dont la configuration, la teneur et le contenu sont éminemment sociaux; unités qui constituent ce faisant des valeurs corrélatives socialement instituées. En vertu de cette arbitrarité radicale et du mécanisme « quaternional » évoqué précédemment, les signes linguistiques se délimitent réciproquement dans et par le système de la langue; processus qui leur confère d'emblée le statut de « termes » à proprement parler, c'est-à-dire d'unités circonscrites, discrètes, pouvant supporter des opérations. Enfin, et contrairement notamment aux signes iconiques ou aux unités sémiologiques mobilisant les capacités visuelles, unités qui relèvent selon Saussure de la « multispécialité » (voir les notes *Item*, in Saussure, 2002, p. 109-119), les signes linguistiques présentent un caractère linéaire. De par leur composante acoustique, ces derniers s'organisent nécessairement en successif, et cette propriété, que Saussure appelle aussi « consécutive » ou « unispécialité » (Saussure, 2002, p. 109-119), a des incidences notables non seulement sur l'agencement des signes entre eux, mais aussi sur leur structuration phonétique et morphologique interne.

Ces réflexions/conceptualisations saussuriennes sont décisives à plus d'un titre, mais nous soulignerons ici surtout le fait que les propriétés des unités sémiotiques mises en évidence par Saussure *n'impliquent a priori aucune*

restriction, aucune limitation relative à leur « taille ». Les processus de différenciation-association semblent ainsi pouvoir porter sur des unités dont la teneur et l'ampleur sont différentes et variables, unités allant des préfixes, suffixes ou racines aux mots, aux mots composés, aux collocations, ou encore à des structures syntagmatiques encore plus complexes. D'ailleurs, comme l'a bien remarqué De Mauro:

Avec quelques oscillations, Saussure tend à appeler *signe* toute union d'un signifiant et d'un signifié, depuis les unités minimums (que Frei a ensuite appelées *monèmes*: *aim-*, *-ont*, *parl-*, *-er*, etc.) jusqu'aux unités complexes, que Saussure appelle *syntagmes* (*chien*; *il parle*; *par ici s'il vous plaît*; *ce soir, la lune rêve avec plus de paresse*, etc.) (De Mauro, Introduction au *CLG*, p. VIII-IX)

« Il parle » (relation prédicative); « par ici s'il vous plaît » (acte de langage avec une composante déictique); « ce soir, la lune rêve avec plus de paresse » (structure phrastique avec complémentation et comportant une dimension métaphorique): est-il possible d'aller plus loin dans l'étendue syntagmatique et discursive? Jusqu'où et à quelles conditions? Nous aborderons cette problématique dans ce qui suit, sur la base des analyses empiriques de notre corpus oral³. Mais synthétisons avant cela trois autres enseignements que nous retirons de l'examen de l'œuvre saussurienne, et que nous exploiterons par la suite. Il s'agit d'abord de la conception anti-dualiste, qui s'applique à tous les niveaux de structuration du langage, et qui nous permet d'envisager le rapport entre oral et écrit comme relevant de la différenciation fonctionnelle interne au « sémiologique », et non d'une séparation de nature. Cette position rejoint les approches non dichotomiques du rapport entre oral et écrit (Blanche-Benveniste, 2000), les constats empiriques d'hybridation entre oral et écrit, ou encore les analyses mettant en évidence des phénomènes de continuité et graduation oral-écrit (Kerbrat-Orecchioni, 1990).

En deuxième lieu, il s'agit de la stratification interne du verbal en général: on peut concevoir que des structures de rang et de statut différent, ou ayant un degré de « profondeur » variable (Pop, 2005) coexistent et co-fonctionnent; que celles-ci soient sémiotiques, ou fonctionnent comme signes; mais aussi que

³ Ces analyses exploitent un ensemble de recherches conduites à partir de 2004, sur des discours en français et en portugais, et portant sur des activités professionnelles différentes (infirmières, enseignants, professeurs de FLE, opérateurs en entreprise; cf. Bulea Bronckart, 2009, 2014; Bulea Bronckart & Bronckart, 2012; Bulea Bronckart & Jusseaume, 2014; Bulea Bronckart, Fraga Leurquin & Delano Vidal, 2013). Elles doivent beaucoup aux collaborations avec les collègues de l'Université Nouvelle de Lisbonne, en particulier avec M.-A. Coutinho et F. Miranda que nous remercions ici.

certaines unités et structures puissent changer de régime sémiologique (par lexicalisation, grammaticalisation ou pragmatisation), ou fonctionner dans un régime sémiologique multiple: par exemple, des expressions comme *tu vois* ou *tu sais* utilisées avec une valeur pragmatique de maintien de l'interaction restent des structures syntaxiques mobilisant des relations prédicatives, même si ce régime de fonctionnement semble s'estomper face à la valeur pragmatique lorsque celle-ci est instaurée. Enfin, cette stratification interne au verbal non seulement s'applique à la modalité orale, mais cette dernière semble l'accentuer, la rendre plus saillante, ou la complexifier.

3. Les figures d'action

Sur la base de l'analyse de différents entretiens, et en utilisant notamment la méthodologie d'analyse du discours élaborée dans le cadre interactionniste socio-discursif (Bronckart, 1997; 2008), nous pouvons mettre en évidence la construction d'unités de niveau méso, unités subordonnées aux textes que sont les entretiens pris dans leur intégralité, et supraordonnées aux lexèmes ou aux structures syntaxiques de l'ordre des syntagmes. Ces unités méso sont des configurations sémiotiques intermédiaires, descriptibles linguistiquement, et qui présentent chacune un ensemble de traits récurrents et cooccurrents; ce sont ces unités que nous qualifions de « figures d'action ». Du point de vue du contenu thématique, il s'agit chaque fois de l'activité professionnelle, de l'agir, raison pour laquelle nous parlons de figures « d'action »; et parce que ce contenu thématique est structuré linguistiquement par le fonctionnement solidaire et récurrent d'un sous-ensemble de ressources linguistiques, nous utilisons la notion de « figure ». A l'oral, nos analyses ont permis de mettre en évidence cinq figures d'action, désignées par les appellations *action occurrence*, *action événement passé*, *action expérience*, *action canonique* et *action définition*. Dans ce qui suit, nous présenterons les principales caractéristiques de chacune d'elles, sur la base d'un exemple, et nous discuterons leur statut dans la section 4. Les exemples utilisés ici sont extraits de discours infirmiers et portent sur le thème du « soin ». Celui-ci est désigné techniquement par la notion d'agir-référent⁴.

3.1. L'action occurrence

(1) N: alors je vais faire/ donc elle a eu une:: cholécystectomie mais c'était une intervention délicate/ donc c'est pour ça qu'elle a des douleurs heu importantes en post-op/ elle a une transver- ouais une transverse sous-

⁴ Les conventions de transcription sont les suivantes: les initiales N, A, J, etc. = prénoms (fictifs) des infirmières; [INT entre crochets] = interventions brèves des intervieweuses; / // /// = pauses de longueur variable; no:::n = son allongé; transver- = mot inachevé; xxx = segment inaudible.

costale/ [INT: hum hum] faut que j'regarde c'est les premiers pans-/ premiers pansements post-op/ à quarante huit heures donc/ j'sais pas ce qu'y a d'ssous heu/ ça peut être des stér strips des agrafes ou des fils/ tu vois// (...) sinon elle a une lame/ ondulée sur poche [INT: hum hum]// il faut pas la mobiliser pour l'instant j'ai appelé le chef de clinique [INT: d'accord xxx] donc ce que j'fais j'désinfecte juste j'remets une poche propre/ et puis heu/ elle a un drain de Kehr/ qui/ qui est à garder en tous cas pendant dix douze jours/ parce qu'après ils font leur le contrôle par le drain/ au niveau des voies biliaires

La figure de l'*action occurrence* constitue une saisie de l'agir-référent en tant que contigu à sa mise en forme langagière et se caractérise ainsi par un très fort degré de contextualisation. Sa construction repose sur l'identification d'un ensemble d'ingrédients de l'agir saisis dans leurs dimensions particulières, spécifiques (telle infirmière, tel patient, telle situation, etc.), ou en tant qu'ils sont spatio-temporellement accessibles à l'actant. Du point de vue de son organisation discursive, cette figure apparaît quasi exclusivement dans des segments de discours interactif, qui enchâssent souvent des passages de discours rapporté. Le contenu thématique mobilisé est organisé en relation directe avec les paramètres physiques et actantiels de la situation d'entretien, l'axe de référence temporelle étant principalement celui de cette même situation. En référence à cet axe, on observe un nombre important de *repérages* (d'antériorité: *elle a eu*; de postériorité: *je vais faire*; de simultanéité: *j'sais pas*), dont l'*alternance* est très fréquente et rapide.

En outre, on constate la création d'*axes de référence locaux*, renvoyant notamment à la situation de soin, les procès (codés par des PRESENTS à valeur psychologique: *j'désinfecte*, *j'remets*) étant saisis comme *inclus* dans la durée représentée par ce type d'axe. Du point de vue des marques d'agentivité, l'infirmière est désignée quasi exclusivement par des *je*, ce qui signale sa forte implication. Les patients sont identifiés par leur nom, ou désignés par des pronoms personnels de troisième personne (*il*, *elle*, *lui*), unités dont le fonctionnement est ici souvent déictique. Enfin, cette figure se caractérise par un nombre important de relations prédicatives indirectes, notamment des modalisations pragmatiques et déontiques (*il faut que je regarde*).

3.2. L'action événement passé

(2) N: (...) la dernière fois par exemple tu vois je devais enlever des fils à un patient/ et::// il avait/ une collection de/ de liquide séreux au niveau de la cicatrice j'ai la cicatrice qui s'est ouvert// le bout de la cicatrice/ il avait une médiane/ c'était le bout de la cicatrice qui s'est ouvert/ tu vois [INT: au moment où tu as fait le pansement] où j'ai enlevé les fils et puis tu sais j'ai commencé à appuyer et puis ça coulait/ et heu:: ça s'est ouvert tu vois/ pis dans ce cas-là ben t'appelles l'opérateur et puis tu lui demandes ce qu'il veut/ ce qu'il veut faire

L'action événement passé propose une saisie rétrospective de l'agir, en tant que ce dernier peut être évoqué toujours sous l'angle de la singularité mais sans rapport de contiguïté avec la situation de sa mise en forme langagière. Il s'agit de la délimitation et de l'extraction (du passé) d'une unité praxéologique identifiée, saillante et illustrative de l'agir, cette figure témoignant d'une contextualisation manifeste, mais fragmentaire et sélective. Du point de vue de son organisation discursive, *l'action événement passé* apparaît dans des segments de *récit interactif*, les procès évoqués étant saisis en référence à un axe temporel situé en amont de la situation d'entretien, et dont l'origine est marquée (*la dernière fois*). Si le contenu est ainsi mis à l'écart des paramètres de la situation d'entretien, l'actant demeure par contre impliqué dans l'événement raconté, cette implication étant marquée, comme dans la figure précédente, par la présence massive du pronom *je*. Mais contrairement à *l'action occurrence*, le destinataire de l'agir est désigné par le terme générique « patient », qui revêt la fonction de source de série isotopique, le pronom de troisième personne (*il*) fonctionnant dans ce cas comme relais anaphorique. *L'action événement passé* se caractérise enfin par une superposition entre propriétés discursives et ressources linguistiques propres au récit interactif d'une part, et structuration des faits racontés relevant du schéma narratif prototypique (situation initiale, complication, résolution, évaluation) d'autre part. Et c'est cette caractéristique qui sous-tend son statut d'« événement » en regard de l'expérience passée ordinaire de l'actant.

3.3. *L'action expérience*

- (3) N: normalement quand je fais les pansements j'explique ce que je fais/ je leur demande si ils veulent voir la cicatrice souvent ils disent non [INT: hum] tu sais les premiers jours/ surtout quand c'est des grosses interventions// et puis heu/ souvent les patients ils sont inquiets à savoir si ça va bien si elle est jolie si elle est fine si heu si elle est infectée ou pas quoi/ et puis tu leur donnes les informations/ tu leur dis ce que tu fais que tu désinfectes machin/ heu/ puis après tu leur expliques pour la suite/ parce que c'est des patients souvent qui rentrent à la maison [INT: hum hum] et tu leur donnes un rendez-vous pour heu/ pour venir enlever les fils

La figure de *l'action expérience* constitue une saisie de l'agir sous l'angle de la cristallisation personnelle de multiples occurrences d'agir vécus: elle propose une sorte de bilan de l'état actuel de l'expérience de l'actant eu égard à la tâche concernée, reposant sur la sédimentation et sur la dé-contextualisation de pratiques répétées de cette tâche. N'étant plus liée à un contexte singulier, *l'action expérience* saisit notamment les constituants stables et incontournables de l'agir,

ses variantes à forte récurrence, ainsi que les caractéristiques propres à l'actant, ses façons de faire qui transgressent la singularité des situations. Du point de vue énonciatif, l'*action expérience* est organisée principalement sous forme de *discours interactif*; mais contrairement à l'*action occurrence*, l'axe de référence temporelle est ici *non borné*, et généralement marqué par des adverbes ou syntagmes prépositionnels à nuance généralisante et réitérative (*normalement, souvent, de toute façon*, etc.). Une des particularités de l'*action expérience* réside dans l'abondance de *marques de variabilité*, insérées dans cette saisie chronologique de base, et qui signalent notamment des points de bifurcation de l'agir. A cet effet, diverses stratégies linguistiques sont utilisées, les structures en *si* (voir l'exemple 3) et les structures verbales alternant forme affirmative et négative (*tu irrigues la plaie ou pas*) étant les plus fréquentes. Du point de vue agentif, on observe le co-fonctionnement de plusieurs formes pronominales (*je, tu, on*), la plus fréquente étant la forme *tu* à valeur générique. Cela atteste de la dissociation entre l'auteur du procès évoqué et l'auteur de l'action langagière, l'implication de l'infirmière étant moindre que dans les figures précédentes.

3.4. L'action canonique

- (4) S: le soin il commence au moment où on rentre dans la chambre// il commence même avant quand on a anticipé le soin (...) l'installation heu on déballe la plaie on prépare le/ le set [INT: hum hum]/ après on fait le pansement on communique/ on ferme le pansement on réinstalle le patient on met la ceinture on réhabille/ on remet bien le lit en position on lui propose d'aller au fauteuil s'il doit aller au fauteuil ou il reste comme ça on lui remet tout son matériel à disposition/ on tire le rideau et après/ on on dit heu/ voilà/ au revoir au patient

La figure de l'*action canonique* réside en une saisie de l'agir sous forme de construction théorique, abstraction faite de tout contexte de déploiement et des propriétés de l'actant qui l'effectue, et propose une logique de la tâche qui se présente comme a-contextualisée, à validité générale. De ce fait, elle rend compte surtout de la structure chrono-logique prototypique de l'agir, ainsi que des normes qui le régissent, et dont la responsabilité incombe à des instances institutionnelles extérieures à l'actant. Du point de vue discursif, l'*action canonique* s'organise sous forme de *discours théorique*, ou de mixte *théorique-interactif*. Elle se caractérise d'une part par une évocation générique des faits, qui ne sont mis en rapport ni avec la situation d'interaction, ni avec une quelconque origine temporelle; d'autre part par des degrés variables d'implication de l'auteur du texte dans le contenu évoqué. L'axe de référence temporelle est non borné et généralement non marqué, et les procès sont saisis par des formes de PRESENT

GENERIQUE, dont l'ordre tend à reproduire la chronologie générale du soin. Cet ordre chronologique est en outre exprimé au travers d'une organisation phrastique récurrente, correspondant à la structure canonique SUJET – VERBE – COMPLEMENTATION; forme de structuration qui peut être plus ou moins rigide, à savoir ne comporter que ces structures minimales juxtaposées (voir l'exemple 4), ou inclure des structures argumentatives, généralement introduites par des organisateurs logico-argumentatifs. Au plan agentif, l'actant est quasi toujours marqué par des *on*, désignant une instance collective neutre. Ce statut est accentué par le fait que les modalisations attestables dans cette figure, la plupart du temps externes aux relations prédicatives (*il faut qu'on fasse*), sont quasi toutes des modalisations *déontiques*.

3.5. L'action définition

- (5) V: le soin des prises des constantes [INT: heu] ben ça dépend aussi des horaires c'est ce qu'on disait le matin à 8h c'est vrai que c'est important parce que c'est là// c'est le premier contact de la journée en fait donc heu c'est une approche pour// comment s'est passée la nuit pour (...) parce que c'est important pour nous de// c'est aussi une demande médicale mais c'est un prétexte aussi pour entamer la journée auprès d'eux donc voilà ce qui y a de particulier

La figure de l'*action définition* relève d'une saisie de l'agir en tant qu'objet de réflexion, en tant que support et cible d'une redéfinition de la part de l'actant. L'agir est envisagé comme un phénomène dans le monde engageant à une activité d'investigation, qui consiste d'une part en une appréhension des caractéristiques et du statut de l'agir, et de l'autre en l'examen des attitudes socio-professionnelles qui se manifestent à son égard. Contrairement aux autres figures, l'*action définition* ne thématise ni les actants, ni l'organisation chronologique de l'agir, ni ses constituants praxéologiques, mais rassemble des traits jugés pertinents, susceptibles de le circonscrire et de le différencier d'autres sortes d'activité. Du point de vue de son organisation énonciative, cette figure est insérée, comme la précédente, dans des segments relevant du *discours théorique* ou du mixte *théorique-interactif*. L'axe de référence temporelle est toujours non borné, la forme verbale dominante étant le PRESENT GENERIQUE. Mais contrairement à l'*action canonique*, les formes verbales mobilisées ne portent qu'exceptionnellement sur des actes ou gestes, l'*action définition* comportant ainsi un nombre extrêmement réduit de relations prédicatives fortes (SUJET + VERBE). La grande majorité des relations prédicatives est constituée des constructions impersonnelles C'EST ET IL Y A (*c'est important, c'est une approche, il y a un contexte*). Ces constructions s'adressent toutes au signe « soin », qu'elles relaient (voir le début de

l'exemple 5), et sont à leur tour insérées dans des structures récurrentes (C'EST + SYNTAGME NOMINAL + éventuellement un autre syntagme, C'EST + SYNTAGME ADJECTIVAL, IL Y A + SYNTAGME NOMINAL). Si, par rapport aux autres figures, l'agentivité de l'infirmière est ici quasi nulle, elle est par contre fortement marquée au plan énonciatif, l'*action définition* étant la figure qui comporte proportionnellement le plus grand nombre de marques de prise en charge énonciative. L'actorialité de l'infirmière est ainsi transférée sur l'acte même de dire le soin, et elle est renforcée par de nombreuses modalisations épistémiques (*c'est vrai que*).

4. Discussion conclusive: le double statut des figures

4.1. La statut sémiologique des figures d'action

En regard de la question des entités signifiantes et de leur empan posée à la fin de la section 2, les figures d'action émergent comme des macro-découpages interprétatives, ou des « macro-signes » qui s'adressent à l'agir. L'effectuation de ces découpages interprétatives passe nécessairement par l'exploitation de configurations discursives mises à disposition socialement par la langue et les pratiques langagières; mais en même temps, lors de l'activité verbale orale, la production des figures sollicite simultanément les plans du « contenu » et de l'« expression », ce qui engendre des entités présentant un caractère biface. Ces dernières sont supra-ordonnées eu égard aux unités signifiantes de la taille du mot et englobent ces dernières, ce en quoi, en plus d'être des configurations discursives « appliquées » à l'agir, les figures d'action constituent des entités sémiologiques permettant la remise en mouvement d'unités linguistiques « infra-ordonnées »; double statut qui montre le caractère emboîté, enchevêtré, ou stratifié de la production de signification.

L'appartenance des figures d'action à l'ordre sémiologique ou leur statut d'entités signifiantes nous paraît pouvoir être caractérisé ainsi par le fait que celles-ci préservent l'intégralité des propriétés générales des signes (à savoir bifacialité, nature psychique et caractère différentiel). Comme nous l'avons déjà mentionné, les figures d'action présentent un caractère biface: elles ont un versant « contenu » identifiable, en l'occurrence construit en référence à l'agir, et un versant « expression », constitué notamment par les types de discours et les ressources énonciatives qui l'organisent. Les figures d'action ont un caractère psychique en ce qu'elles mobilisent, actualisent ou restructurent, dans le cours de l'activité langagière, des représentations et connaissances de la personne; représentations et connaissances ayant trait certes à l'agir et à ses dimensions, mais en égale mesure aux postures énonciatives et à leur marquage en français,

bien que la mobilisation de ces dernières soit souvent inconsciente. Enfin, le caractère différentiel des figures d'action procède du fait que, si elles se construisent bien à l'intérieur de la textualité, elles exploitent en même temps des *groupements de ressources langagières*, et donc *des ensembles de différences fonctionnelles existant plus largement dans la langue*: différences entre types de discours, entre unités pronominales, entre formes verbales, etc., comme il ressort du tableau ci-dessous.

Tableau 1 . Caractéristiques contrastives des *figures d'action*

	<i>Occurrence</i>	<i>Événement passé</i>	<i>Expérience</i>	<i>Canonique</i>	<i>Définition</i>
<i>Type de discours</i>	Disc. interactif (Disc. rapporté)	Récit interactif	Disc. interactif	Disc. théorique Disc. interactif	Disc. théorique
<i>Axe de référence temporelle</i>	Sit. d'interaction (axes locaux)	Amont (marqué)	Non borné (marqué)	Non borné (non marqué)	Non borné
<i>Repérages, formes verbales</i>	Anté., Post., Sim. PRES., PC, FTP	Isochroniques PC, IMP	Neutres PRES. GENERIQUE	PRES. GENERIQUE	Formes impers. « être »/« avoir »
<i>Agentivité</i>	Implic. forte <i>je</i>	Implic. attestable <i>je</i>	Implic. moindre <i>tu, (je, on)</i>	Neutre <i>On</i>	Nulle

Les figures se constituent ainsi comme des *entités globales différentielles*, en se différenciant les unes des autres, et sans que cette différenciation obéisse à la structuration mondaine effective de l'agir-référent. De ce fait, bien qu'elles exhibent chacune une certaine forme de cohérence, elles présentent nécessairement un caractère incomplet, imparfait, ou encore non superposable aux propriétés de l'agir lui-même; mais c'est précisément là que se niche leur potentiel développemental.

4.2. Le statut développemental des figures d'action

Dans une perspective de formation ou de psychologie du développement, toute lecture réifiante des figures d'action serait à la fois non pertinente et inutile. En revanche, ce qui présente un intérêt certain c'est *le travail psychologique requis par l'élaboration de ces figures*, ou la teneur sémiologique et la portée de ce processus morphogénétique, tel que nous l'avons décrit ci-dessus.

Les cinq figures d'action que nos données ont permis de mettre en évidence se construisent sur le fond d'une double hétérogénéité, thématique et énonciative. Hétérogénéité thématique en ce qu'à l'intérieur du thème général de l'agir, différents sous-thèmes sont abordés par les infirmières (caractérisation du soin, préparation de celui-ci, réalisation effective, autres

possibilités de réalisation, déterminants externes ou internes, etc.), qui varient d'un entretien à l'autre, aussi bien du point de vue de leur présence/absence que de l'ordre dans lequel ils sont évoqués. Cela atteste du fait que l'ordre mondain du soin ne prédétermine nullement la structuration thématique des productions verbales, cette dernière étant sous la dépendance de la dynamique de l'interaction orale elle-même. Hétérogénéité énonciative en ce que, comme il ressort des analyses qui précèdent, aucune relation biunivoque ne peut être posée entre un certain sous-thème et une certaine organisation énonciative: le sous-thème du déroulement du soin peut être sémiotisé avec les ressources propres au discours interactif, ou au discours théorique, ou encore au récit. Ce qui atteste du fait qu'un sous-thème donné n'appelle pas nécessairement une certaine mise en forme langagière, mais est potentiellement structurable selon l'une ou l'autre des organisations énonciatives fonctionnant plus largement dans la langue. Au niveau d'un entretien, cela génère un phénomène d'*alternance de figures d'action*, certains entretiens comportant deux ou trois d'entre elles, d'autres entretiens les contenant toutes. En voici un exemple:

(6) S: euh:: c'est un pansement de plaie propre [INT: hum hum]// à renouveler// et à réévaluer en fait [INT: d'accord (...)] un pansement de plaie propre comme on dirait entre guillemets/ ça dépend s'il est infecté [INT: justement] les pansements de drains/ les pansements/ à réévaluer parce qu'y avait un:: il avait il/ c'était assez tâché l'autre jour on a fait un prélèvement/ mais j'pense pas avoir trop de surprise parce que le pansement est resté propre pendant deux jours donc heu [INT: hum hum]/ on le refait aujourd'hui parce qu'on fait les pansements tous les deux jours/ c'est un xxx qu'on a en chirurgie/ d'autant plus parce que le pansement était tâché donc heu/ d'autant plus aller voir si/ la plaie n'est pas devenu inflammatoire [INT: hum] si/ voilà quoi/ jusqu'au dixième jour on couvre les plaies// et après on enlève les fils on laisse à l'air/ parfois chez certaines personnes on laisse à l'air mais quand y a des ceintures abdominales tout ça ou les patients n'aiment pas trop que/ que la plaie soit/ en/ en contact avec heu// pour les petites plaies on peut le faire mais pour les plaies médianes on préfère protéger (Alternance: *action définition* – action occurrence – action canonique – action occurrence – action canonique – action expérience.)

La production des figures d'action relève ainsi d'un processus permanent de choix que les locuteurs effectuent simultanément sur les deux versants, thématique et énonciatif, *ce qui leur permet d'adopter divers angles de saisie de l'agir-référent* (ici, du soin), et de réaliser, au cours d'un même texte, une intégration progressive de diverses dimensions de celui-ci. Cette intégration ne prend nullement une forme additive mais est de l'ordre de la production de

signification à proprement parler, dans la mesure où les personnes tentent de clarifier la ou les place(s) qu'occupent les dimensions thématiques dans l'économie générale de l'agir, en les regardant sous plusieurs facettes, en les abordant dans le cadre de deux ou plusieurs figures d'action, et en les intégrant ce faisant dans plusieurs configurations cohérentes. La production orale joue dans ce contexte un rôle crucial: c'est en vertu de ce que certains considèrent malencontreusement comme de « l'imperfection », du « tâtonnement », de « l'incomplétude structurelle », etc. (vision que nous ne partageons pas) que des raisonnements peuvent se mettre en place, notamment des raisonnements pratiques, relevant de ce que Grize (1996) appelle « logique naturelle ». Reprenons, à titre illustratif, l'exemple de la figure d'action occurrence (cf. exemple 1, section 3.1.), dont on reproduit la première partie:

N: alors je vais faire/ donc elle a eu une:: cholécystectomie mais c'était une intervention délicate/ donc c'est pour ça qu'elle a des douleurs heu importantes en post-op/ elle a une transver- ouais une transverse sous-costale/ [INT: hum hum] faut que j'regarde c'est les premiers pans-/ premiers pansements post-op/ à quarante huit heures donc/ j'sais pas ce qu'y a d'ssous heu/ ça peut être des stéristrips des agrafes ou des fils/ tu vois//

La construction de cette figure permet en réalité la production simultanée d'un raisonnement à caractère causal-pratique, qui se caractérise par le fait que tout en simulant la structure d'un raisonnement logique strict (notamment causal), il est réceptif aux propriétés du contexte. Une conclusion logique comme « *donc c'est pour ça qu'elle a des douleurs heu importantes en post-op* » ne repose pas sur un rapport de véritable implication entre « avoir une intervention délicate » et « avoir des douleurs post-opératoires » (il y a bien des situations où cet enchaînement ne se vérifie pas dans les faits, cette implication n'étant donc pas nécessaire). Mais il s'agit ici de simuler l'implication logique tout en introduisant des éléments contextuels (intervention délicate, transverse, sous-costale, etc.), ce qui produit une implication contextuellement valide.

Des constructions cognitives peuvent être mises en évidence dans d'autres figures, l'action canonique étant propice à la construction de *scripts*, l'action événement passé à la construction de raisonnements par le cas, ou par l'exemple, etc. D'un point de vue développemental, la capacité à produire des raisonnements de ces différents ordres et de les agencer est un véritable indice de professionnalisation, dans la mesure où ils témoignent de l'acquisition d'outils cognitifs consubstantiels à l'exercice du métier et à son contexte spécifique.

Compte tenu de leur teneur et de leurs propriétés générales, les processus de construction et d'alternance des figures nous semblent en outre

fournir une preuve de la validité du schéma développemental élaboré par Vygotski (1934), mais aussi et surtout un complément/prolongement de ce schéma dans le domaine du développement de l'adulte. Il s'agit du fait que les figures d'action sont porteuses simultanément d'une structuration logique et d'un débat gnoséologique ayant trait à l'agir (à ce qu'est un soin, à sa structure, à l'instance responsable, etc.), débat qui a lieu plus largement dans le milieu professionnel, mais que chaque infirmière à la fois reproduit et reconstruit, d'une manière qui lui est propre, grâce aux potentialités illimitées de signification des interactions verbales orales.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLANCHE-BENVENISTE, C., *Approches de la langue parlée en français*. Paris: Ophrys, 2000.
- BRONCKART, J.-P., *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Paris: Delachaux et Niestlé, 1997.
- BRONCKART, J.-P., *Genres de textes, types de discours et "degrés" de langue. Hommage à François Rastier. Texto!* [En ligne], Dialogues et débats, 2008, URL: <http://www.revue-texto.net/index.php?id=86>. (dernière consultation 17/03/2016).
- BRONCKART, J.-P., BULEA, E. & BOTA, C. (Dir.), *Le projet de Ferdinand de Saussure*. Genève: Droz, 2010.
- BULEA BRONCKART, E., « Types de discours et interprétation de l'agir: le potentiel développemental des figures d'action », in *Estudos Linguísticos/ Linguistics Studies*, 3, Edições Colibri/CLUNL Lisboa, 2009, pp. 135-152.
- BULEA BRONCKART, E., *Langage, interprétation de l'agir et développement*. Sarrebruck: Presses Académiques Francophones, 2014.
- BULEA BRONCKART, E. & BRONCKART, J.-P., « Les représentations de l'agir enseignant dans le cadre du genre "entretien" », in *Raído - UFGD*, v. 6, n. 11, 2012, pp. 131-149.
- BULEA BRONCKART, E. & JUSSEAUME, S., « Figures d'action et interprétation des dimensions didactiques de l'agir enseignant », in *LIDIL*, 49, 2014, pp. 51-70.
- BULEA BRONCKART, E., FRAGA LEURQUIN, E. & DELANO VIDAL, F., « O agir do professor e as figuras de ação: por uma análise interacionista », in L. Bueno, M.-A. Paulino Teixeira Lopes & V. L. Lopes Cristovão (Dir.), *Gêneros textuais e formação inicial: uma homenagem à Malu Matencio*. Campinas-Sao Paulo: Mercado de letras, 2013, pp. 109-132.
- CLOT, Y., « Clinique du travail et action sur soi », in J.-M. Baudouin & J. Friedrich (Ed.), *Théories de l'action et éducation*, Bruxelles: De Boeck, 2001, pp. 255-276.
- CLOT, Y. & FAÏTA, D., « Genres et styles en analyse du travail. Concepts et méthodes », in *Travailler*, 4, 2000, pp. 7-42.
- CONSTANTIN, E., « Linguistique générale. Cours de M. le professeur F. de Saussure », in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 58, 2005, pp. 71-289.
- GRIZE, J.-B., *Logique naturelle et communication*. Paris: PUF, 1996.

ECATERINA BULEA BRONCKART

- KERBRAT-ORECCHIONI, C., *Les interactions verbales*. Paris: Armand Colin [tome 1], 1990.
- POP, L., *La grammaire graduelle, à une virgule près*. Berne: Peter Lang, 2005.
- RABATEL, A. (Ed.), *Interactions orales en contexte didactique*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 2004.
- SAUSSURE, F. (de), *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot [Introduction et notes de T. De Mauro], 1916/1995.
- SAUSSURE, F. (de), *Ecrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 2002.
- VANHULLE, S., *Des savoirs en jeu aux savoirs en « je »*. Berne: Peter Lang, 2009.
- VERMERSCH, P., *L'entretien d'explicitation en formation initiale et en formation continue*. Paris: ESF, 1994.
- VYGOTSKI, L.S., *Pensée et langage*. Paris: La Dispute, 1934/1997.